

Recherches sociographiques



Richard MORIN *et al.*, *La formation de ménages chez les jeunes*

Renée B.-Dandurand

Volume 31, numéro 2, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056540ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056540ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

B.-Dandurand, R. (1990). Compte rendu de [Richard MORIN *et al.*, *La formation de ménages chez les jeunes*]. *Recherches sociographiques*, 31(2), 309–310.
<https://doi.org/10.7202/056540ar>

Par ailleurs, on ne nous convie peut-être pas assez à penser l'avenir de la recherche féministe comme étroitement imbriqué dans le mouvement des femmes. La recherche est tributaire de la santé du mouvement, car elle provient et hérite des interrogations et des analyses qu'il pose. Cependant, les discours conservateurs qui se tiennent ici et là ne sont pas sans mettre en danger les assises mêmes de l'un comme de l'autre.

Chantal DORÉ

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Richard MORIN *et al.*, *La formation de ménages chez les jeunes*, Montréal, Institut national de recherche scientifique (I.N.R.S.) – Urbanisation/Université du Québec à Montréal (UQAM), 1988, viii + 196 p.

Des chercheurs de l'I.N.R.S. – Urbanisation et du Département de recherches urbaines de l'UQAM se sont penchés sur les composantes sociodémographiques de la formation de ménages chez les jeunes Canadiens depuis les années 1960. Dans une perspective dite « à la fois historique, géographique et sociologique », ils s'intéressent de façon plus particulière aux changements observés de 1974 à 1986, ainsi qu'aux liens entre le choix d'un logement et la formation des ménages. Pour ce faire, on s'appuie sur le traitement inédit de certaines données de Statistique Canada et sur trois enquêtes en matière de logement menées à Montréal en 1979 et en 1987

Comme la plupart des sociétés développées, le Canada a connu des changements majeurs dans la composition des ménages depuis les années 1960, changements qui reflètent les transformations considérables du paysage familial et notamment les altérations du cycle de vie « jeune ». L'augmentation des ménages non familiaux en est une caractéristique fondamentale, traduisant l'autonomie personnelle et résidentielle accrue autant des jeunes que des personnes âgées. Les jeunes ménages vont donc se multiplier, en particulier ceux qui ont à leur tête une personne seule ou un chef féminin de famille. Cette augmentation et cette diversification des types « jeunes » de ménage vont s'accroître après 1974, la montée des ménages « non traditionnels » s'accroissant au profit de ceux composés d'un couple avec enfants. On note d'ailleurs que cette dernière tendance est plus forte au Québec que dans les autres provinces.

Les auteurs ne manquent pas de signaler qu'on doit relier ces changements notamment à la crise économique du début des années 1980 qui frappera durement la génération des moins de 35 ans. L'analyse des données de 1974 à 1986 livre une information claire sur la pauvreté de ces foyers. L'augmentation des revenus chez les jeunes s'est chiffrée à moins de 3 %, alors qu'elle atteignait 13 % chez leurs aînés (35-64 ans). La comparaison des ménages composés de couples est encore plus éclairante : malgré qu'une bonne majorité de jeunes couples aient disposé d'un double salaire, la croissance des revenus chez ceux qui avaient des enfants (+ 11 %) ou pas (+ 6,5 %) s'est révélée bien moins importante que chez les couples aînés, avec (+ 17 %) ou sans enfants (+ 19 %). « Même en 1986, les taux de pauvreté

demeuraient vertigineux parmi les ménages dont le chef avait moins de 25 ans : 48 % des personnes seules et 30 % des ménages familiaux vivaient sous le seuil de pauvreté. » (P. 61.)

Ces données canadiennes transversales cachent évidemment des particularités selon la région ou le milieu d'appartenance. Ainsi le profil des jeunes ménages est plus traditionnel dans les provinces de l'Atlantique (Terre-Neuve surtout) qu'à l'ouest du pays (Alberta et Colombie-Britannique). Et comme en d'autres sociétés développées, les jeunes de milieu populaire quittent le foyer parental surtout pour se marier ou cohabiter, alors que ceux de milieu aisé, qui la plupart du temps poursuivent des études avancées, s'installent plutôt seuls en ménage (les garçons plus que les filles).

Parmi les grandes tendances qui caractérisent les jeunes foyers dans les dernières décennies, les auteurs apportent une attention particulière aux liens entre conditions de logement et formation d'un ménage. Les premières sont souvent le corollaire de l'appauvrissement des jeunes : être locataire dans des bâtiments à logements multiples et avoir un moindre accès à la propriété résidentielle ; pour les jeunes ménages non traditionnels (personnes seules et foyers monoparentaux), être moins satisfait de l'installation résidentielle sur les plans de l'intimité, de l'espace et de la sécurité, ainsi qu'être plus dépendant des programmes étatiques (aide et logement social).

En conclusion, on avance que les politiques de l'État ne sont pas toujours « neutres » en ce qui touche l'évolution des modes de vie : elles peuvent avoir pour effet de « freiner la prolifération de tout genre de ménage autre que celui que forme un couple légalement marié » (pp. 100s) ou encore de forcer les familles à revenus modestes à « pousser », en quelque sorte, leurs enfants hors du ménage parental, comme dans le cas de la Grande-Bretagne, avec la *poll tax*. On précise qu'au Canada, les mesures gouvernementales n'ont cependant pas eu, jusqu'ici, de tels effets négatifs sur la formation des jeunes foyers.

On aurait souhaité que cette analyse s'attardât plus à certains aspects des changements familiaux récents : liens avec le bas taux de fécondité (les jeunes ménages sont aussi des jeunes parents) ; liens avec les taux élevés d'activité chez les jeunes femmes et mères ; liens avec les solidarités intergénérationnelles. Mais elle est déjà très éclairante et très novatrice en documentant le profil des ménages formés par les jeunes et en mettant l'accent sur le rapport entre installation résidentielle et formation des ménages dans cette population. C'est un domaine de recherche qu'il faudra continuer d'explorer, car l'insertion dans la vie adulte est l'un des secteurs de la vie familiale qui connaît les plus importantes modifications depuis deux décennies.

Renée B.-DANDURAND

Institut québécois de recherche sur la culture.
